



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

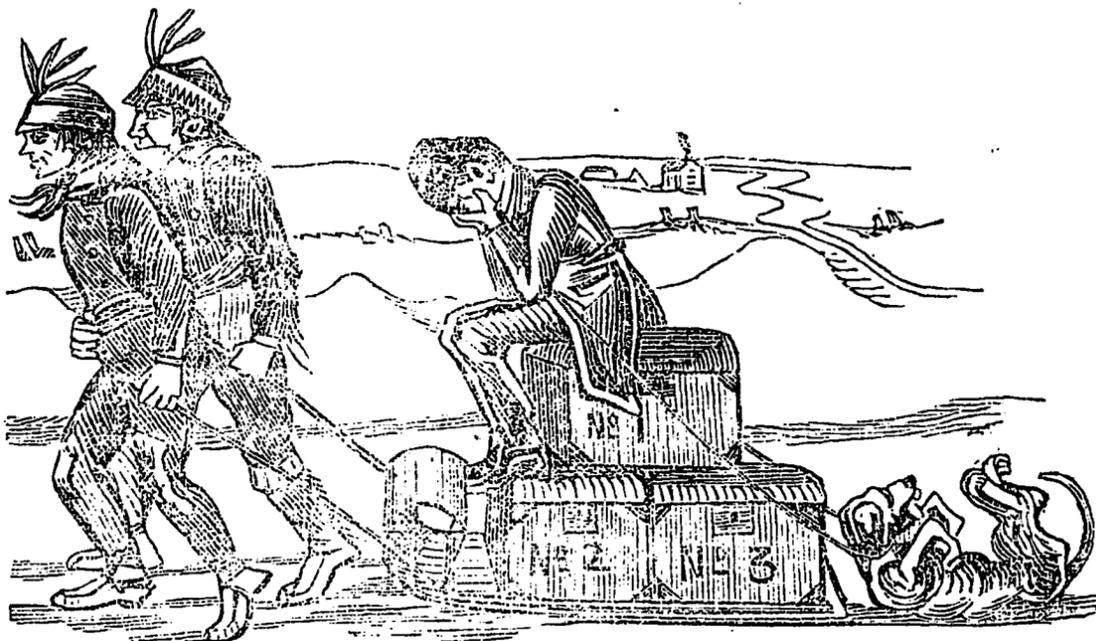


HEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

—A moi ?
—Oui. Cédez-moi votre adversaire.
Singleton laisse échapper un cri de surprise.
Don Ramon poursuit d'une voix sourde :
—Il vous a insulté, vous ; ceci n'est qu'un détail. Il a insulté la femme que j'aime. Comprenez-vous ?
Singleton regarde don Ramon.
L'Espagnol est pâle sous sa peau brune, et ses yeux sont rouges.
Il a du sang dans le regard.
Et, comme l'enfant n'ose répondre, don Ramon le quitte, lui aussi, et s'avance vers Samuel.
Samuel fume insolentement un cigare.
—Pardou, monsieur, dit-il à don Ramon, en lui jetant sa fumée au visage, je commence à m'ennuyer beaucoup ici. Il faudrait en finir.
—A l'instant, dit don Ramon.
Et il tire un de ses gants et le jette au visage de Samuel, ajoutant :
—De la part d'une femme dont vous comptiez faire votre maîtresse avant un mois...
Samuel rugit comme un lion blessé, mais il demeure immobile et contem- ple don Ramon.
—Ah ! c'est vous ? dit-il.
Dauc ces deux mots, il y a tout un poème. C'est vous !... c'est à-dire que voilà l'être mystérieux pour qui la comtesse de M... n des sourires et des baisers !... pour qui elle sort furtive de son hôtel, le matin !... —



L'enterrement du chien de M. Tassé.

Le directeur de la *Minerve* avec ses amis sauvages va enterrer son chien mort dans le dernier rang de St. Constant, avec ses trois fameuses valises.

chez qui elle va, le soir en quittant le bal.
Et tous les mauvais instincts de Samuel s'éveillent à la fois. Il se prend à haïr don Ramon, non parce qu'il vient de l'insulter, mais parce don Ramon est aimé.
Samuel n'a jamais compris qu'une femme puisse aimer un autre homme que lui.
Et l'Espagnol et l'Allemand échan- gent un regard qui est une déclara- tion de guerre à mort.
Puis Samuel lui dit :
—Vous avez apporté des épées n'est-ce pas ?
—Oui.
—Eh bien ! à l'épée, alors... on se voit plus de près... on se tue avec plus de joie !
—Soit, dit l'Espagnol.
Ni le docteur, ni Singleton, ni ce vieux capitaine, qui est venu gagner ses vingt francs, ni le gandin du club des Mineurs, qui fume son troisième cigare, n'ont pas encore eu le temps de revenir de leur surprise, que Sa- muel et don Ramon mettent l'épée à la main.

Ils ont ôté leur habit, malgré le froid sec ; leurs manches sont retroussées.
Au lieu d'entrer dans le bois, où le givre a rendu l'herbe glissante, ils se sont placés sur la route, en vue de Madrid, et ils ont croisé le fer avec la frénésie de la haine.
Samuel, en dépit de sa métamor- phose, est toujours le railleur impi- toyable et froid, blasé et cruel, qui cherche à tuer avec la langue autant qu'avec l'épée.
Et, comme il a traité Homère, il se met à imiter les héros du bardo antique qui causent en combattant.
—Ah ! dit-il, vous savez que j'ai jeté les yeux sur la comtesse de M...
Don Ramon répond par un furieux coup droit ; mais le coup est paré.
Samuel poursuit :
—C'est une femme adorable... Elle est mignonne comme un ange... spiri- tuelle comme un démon... Je vous engage à me tuer, monsieur, car sans cela...
Don Ramon pousse un cri de rage et se fend.

Samuel évite la botte à fond et son épée effleure la poitrine de don Ramon, qui se teint de quelques gouttes de sang.
Mais la blessure est légère et l'Es- pagnol n'y prend garde. Il attaque avec furie... Il veut tuer !...
—Eh ! le chien, comme on dit, continue Samuel. J'en ferai ma maîtresse, soy z en sûr.
La raillerie de Samuel exaspère don Ramon.
Une seconde fois, il s'est fendu à flûd ; mais, cette fois, c'est pour ne plus se relever, car l'épée de Samuel a disparu dans sa poitrine.
Don Ramon vomit un flot de sang, exhale un cri de rage et tombe la face contre terre.
Samuel a retiré son épée et l'essuie tranquillement sur l'herbe du fossé qui borde vers la route.
Singleton et le jeune homme qui devait lui servir de témoin se sont précipités vers don Ramon.
Don Ramon n'est pas mort, mais le sang s'échappe avec abondance de sa blessure et de sa gorge.

Le docteur qui, en homme prudent, ne voyage jamais sans sa trousse, ôta son habit, fit de la charpie, et posa un premier appareil pour arrêter l'effusion du sang.
—De quel stable se mêle-t-il ? murmure Samuel, qui a repris un second cigare et endossé son paletot.
On a senti don Ramon, qui respire encore et n'a point perdu connaissance, sur le bord du fossé, le docteur et l'Espagnol le peut percer ; mais il roule son regard enflé sur celui de lui et l'arrête sur Singleton.
Ce regard veut dire :
—Venge-moi !
Singleton a compris.
L'enfant est blanc ; il a de vieux sang dans les veines, et si Dusmay a ridiculisé sa personne, il n'a pu lui fausser le cœur.
Singleton se dresse à Samuel :
—Monsieur, lui dit-il, vous osez le...
—Non monsieur, répond Samuel.
—Eh bien ?
—Je suis à vos ordres... Docteur, chargez donc les pistolets.
—C'est impossible... s'écrie ce type intéressant qu'on nomme le capitaine.
—Pourquoi cela, bonhomme ? de- mande Samuel.
—Parce que vous ne pouvez vous battre deux fois de suite.
Samuel hausse les épaules.
—Vous avez le sang en mouve- ment, les nerfs agités... insiste le capitaine.
—On vous payera double ! répli- que Samuel toujours insolent.
Le capitaine s'incline.
Une journée de deux louis, pense-t-il, y a de quoi boire des chopes pendant trois mois au café Marigan.
Le docteur a refusé d'abord, lui aussi, de laisser battre Samuel.
Mais Singleton pâle, respirant l'œil en feu, s'écrie :
—Monsieur, aussi vrai que vous êtes un vieux Gascon d'outre-Rhin, si vous ne vous exécutez, je vous applique une pichenotte sur le nez.
—Mais dépêchez-toi donc, docteur ! s'écrie Samuel, il est sept heures et demie... et je veux revoir Héva...
Or, tu sais bien que la somnambule a dit que je la rencontrerais entre sept et huit.
Ces mots décident le docteur : son sourire méphistophélique reparut :
—Il ne faut pas une demi-heure pour tuer monsieur, dit-il.
Tout cela se passe au bord de la grande allée de Madrid, et, par mira- cle, il ne passe ni un cavalier, ni un attelage de chevaux soums au dressage.
Don Ramon veut vivre jusqu'à ce que Samuel soit mort.